



"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, magnétique Romane, et bonjour à vous, auditeurs athlétiques ou ascétiques. Le gremlin mis à l'honneur par *Mesrine : l'instinct de mort* bravait la fatalité alors qu'un agent secret éminent lutte pour sa survie dans *Quantum of solace*, sous le feu des projecteurs et des projectiles depuis hier.



Résolu à venger sa dulcinée, qui mit fin à ses jours quelque temps après leurs tribulations au Casino Royale du Monténégro, l'implacable 007 mène l'enquête. Ses recherches le portent à épier les faits et gestes d'un énigmatique homme d'affaires, **Dominic Green**, apparemment en étroite relation avec la tentaculaire organisation au cœur de sa précédente mission. Le fripon, sous couvert d'activités à visée écologique, noue en effet d'occultes alliances pour satisfaire de funestes desseins. **James Bond** doit toutefois se hâter, car le MI 6 prend ses distances tandis que la CIA semble lui tourner le dos. Alors que sa marge de manœuvres se réduit d'heure en heure, l'intrépide se sent bientôt comme l'espion sur l'étriqué...

Revoici donc, pour la vingt-troisième fois - l'excentrique et homonyme *Casino Royale* mis à part - en quarante-six ans, le turbulent protégé de Sa Très Gracieuse Majesté. Gaillardes cascades, incessantes incandescences et voltiges prodiges répondent elles aussi à l'appel, d'autant que ce nouvel épisode affiche un dynamisme émérite. Le réalisateur **Marc Forster** et ses scénaristes ont en effet privilégié l'intensité, comme en témoignent une poursuite automobile grisante, une traque nautique haletante et une conclusion pyrotechnique trépidante, sur la nouveauté. Aussi, une narration pointue et un rythme soutenu effacent les atermoiements du précédent segment.

A ce propos, la séquence de l'opéra, tout en aérienne maestria, aurait droit à quelques vivats. Notons par ailleurs que les hommages complices abondent : l'infortunée recouverte de pétrole renvoie ainsi à *Goldfinger*, l'homme lige jeté d'un immeuble évoque *L'espion qui m'aimait* et l'avion livrant au vide ses deux passagers décalque *Tuer n'est pas jouer*. Par ailleurs, l'interprétation reste digne, l'impériale **Judi Dench** et le citronné **Giancarlo Giannini** tirant leur épingle du feu.

Néanmoins, les deux acteurs principaux, qui se croisèrent voilà trois ans sur le plateau de *Munich* - réalisé avec autant de tact que d'étoffe par **Steven Spielberg** - sans avoir

alors à se donner la réplique, peinent ici à satisfaire les attentes. Certes, **Mathieu Amalric** déploie une prestance raffinée et une sobriété inspirée en scélérat cérébral, célébré par hétéroclites ou mécénats. Il manque cependant d'envergure et d'étrangeté pour rivaliser avec ses prestigieux devanciers, **Donald Pleasence**, **Christopher Lee**, **Michael Lonsdale**, **Klaus Maria Brandauer**, **Christopher Walken** ou **Jonathan Pryce**. "(voix cavernueuse et inquiétante) Oui et cela pose un problème". / Ah, c'est vous, **Blofeld** ? / Ce choix peu judicieux me pousse à piéger une turbine nucléaire... (rire sardonique).

De plus, le héros lui-même, interprété derechef par le pourtant talentueux **Daniel Craig**, semble en la circonstance autant dépourvu de panache que d'élégance. Son humour est-il passé à l'Est depuis la passation de pouvoir avec **Pierce Brosnan** ? En vérité, les scénaristes ont sans doute cherché sous ses dehors ombrageux à rappeler l'affliction qui le mène et le mine depuis son deuil vénitien. Hélas, cette humeur lugubre lui sied mal : on ne change pas impunément le statut du commandeur.

Ajoutons que les vingt premières minutes du film découragent toute compréhension, tant leur frénésie nuit à toute clarté. Enfin, le charme et l'enthousiasme d'autrefois brillent en la circonstance par leur absence. "(voix sépulcrale) Et je ne saurais le tolérer" / - Encore vous ? / - Sans tarder, je m'en vais piéger le plateau du petit déjeuner d'un chef d'Etat. / - De toute manière, vos deux mains ne beurrent jamais.

Exotique, explosif mais égotiste, *Quantum of solace* draine un treize quatre-vingt-dix. Un tel spectacle, pour adultes et adolescents, gagnerait à se décriper pour retrouver le brio fulgurant de *Dangereusement vôtre*, la grâce fuselée de *L'espion qui m'aimait* ou l'éclat satiné d'*On ne vit que deux fois*. Au demeurant, il dépayse, comme à l'accoutumée, et tient en haleine. Signalons en outre un sens aigu de la métaphore : à l'instar des terres boliviennes rendues arides, le personnage central fait mine de se dessécher, inapte à sourire, à séduire, à servir mais prompt à sévir. Transparaît du reste une obsession de la chute, avec sortie de route, saut éperdu d'un avion en perdition ou traversée d'une verrière après un marathon sur les toits, comme pour illustrer la stratégie du bord du gouffre chère aux services secrets. En un mot, l'ensemble ne pêche pas par habitude - vivement le retour de **Q**, de **Miss Money Penny** ou des gadgets - mais par manque de dérision et de distinction, comme si l'on se trouvait face à un agent au nœud papillon irréprochable mais au smoking mal boutonné. Non, le temps ne menace pas **James**, mais **Dranem** vise **Bond**.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.